L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 31 OCTOBRE 1886.

Souvenir aux Morts.

Ne faites pas de bruit autour de cette tombe,
Laissez l'enfant dormir et la mère pleurer.
Victor Hugo.

Ces vers me reviennent à la mémoire en pensant aux mécréants qui trop souvent, insulteurs des plus poétiques croyances, s'en vont au cimetière, le jour de la Toussaint, en profanant la sainteté par leurs propos, par leur tenue, par leurs faits et gestes. Ils troublent cyniquement la paix des tombeaux, ils entrecoupent de leurs obscénités la méditation qui est partout, la prière qui s'élève de toutes parts.

C'est sans doute dans les rangs de ces immondes que se recrutent les malfaiteurs qui, l'œil au guet, en arrêt, leurs doigts crochus en action, attendent qu'un sépulcre soit laissé seul, fut-ce un instant, pour le dépouiller des offrandes qui le parent. Ce sont eux, peut-être, les voleurs de tombes ; eux qui, hommes de proie, y entrefaient avec effraction, s'ils pensaient trouver quelque pièce d'argent parmi les cendres ainsi profanées.

Ce banditisme souleva toujours en moi des révoltes indomptables, inexprimables. Je voudrais qu'un jour quelqu'exemple sévère, inoubliable, fut la leçon de ceux qui mettent leurs mains longues et sales même sur le bouquet dont le pauvre a lentement économisé le prix, afin d'en réjouir, durant quelques heures, le tertre, à l'aspect nu, désolé, qui recouvre de chers êtres perdus.

C'est à la date actuelle que cette meute féroce se met en chasse ; maintenant surtout il les faudrait guetter, épier, pour les surprendre en plein méfait, et avoir le droit de les chasser du lieu de repos, comme bêtes fauves, de les punir d'un des vols les odieux qui soient, et qui est tout un sacrilège.

On se demande, en vérité, comment le plus endurci, lui-même, ne se laisse point gagner par l'émotion au cours d'une solennité comme celle de demain, si remplie de tendresse et d'enseignements.

Oui, c'est demain qu'elle revient la douce fête chrétienne ; demain que peut être les âmes planent, plus émues que jamais, sur le cercueil ; demain qu'elles attendent, qu'elles écoutent le pas de ceux qui s'avancent, afin de reconnaitre le pas aimé, de faire tomber une bénédiction mystérieuse, muette, sur le visiteur, et d'exhaler un regret, une plainte, à la pensée de celui qui ne vient pas.

Je ne sais, mais il me semble que cet anniversaire n'eût jamais plus de majesté que cette fois. Et en effet que de disparus depuis la célébration dernière !... Que d'affreuses trouées ; quelle lugubre marée montante ! Les pourriez-vous compter ces fauchées de la mort ?

Si-vous êtes de ceux que le sort a épargnés ! si, par bonheur, vous n'avez pas couché quelqu'un des vôtres sous cette froide terre qui ne rend jamais, à la créature du moins, ce que la créature lui a confié, essayez néanmoins de dresser le dénombrement des tueries accumulées au cours de l'année présente.

Les avez-vous comptés ces auxiliaires que le destin a appelés à lui pour causer des vides plus larges au sein de l'Humanité ; avez-vous mesuré les effroyables proportions de taut d'éléments ligués pour la destruction, pour la grande boucherie ? Epidémies, guerre, inondations, catastrophes de chemins de fer, assassinats en grand, incendies, cyclones, tremblements de terre, rien ne manque au funèbre bilan.

On peut l'appeler, elle aussi, l'Année Terrible, celle qui est près de sa fin ; elle a frappé partout, sans trêve ; elle a fait en grand. Quel concert de désolation si toutes les plaintes qui, à chaque minute, montaient de notre sphère, s'étaient fondues en une immense symphonie !

Sous les pierres tombales dorment partout bien des trépassés d'hier ; pour la première fois, ils vont avoir leur part dans la mélancolique station de la Toussaint.

Oui, la voilà revenue cette fête adorable en sa tristesse ; voici que les foyers se sont plus que jamais peuplés de souvenirs ; voici que les mains pieuses ont gagné de longues heures sur la nuit, afin de préparer la funèbre ornementation. Voici que dans quelques heures un peuple entier désertera, pour un moment, la ville des vivants, afin de faire un pèlerinage à la ville des morts.

Visite douloureuse, mais apaisante aussi. Vous avez souffert, vous avez accusé, maudit le destin ; pour ainsi parler, il a neigé en vous des pensées qui vous ont glacé ; mais à ce retour du premier novembre, cette glace se fait moins envahissante ; le devoir sacré à remplir semble réchauffer, activer la vie.

Allez donc au cimetière où, qui que vous soyez, vous devez être attendu par quelqu'un ; allez-y, c'est là fréquemment que se trouvent les salutaires apaisements. Le spectacle de cette vallée, tant remplie, quoiqu'elle paraisse une solitude, a je ne sais quoi d'enveloppant, de pénétrant ; en elle il est surtout des influences occultes, fécondes. Rappelez-vous.

Celui-là marchait le regard baissé vers la terre, hésitant dans sa foi, amer, trébuchant au doute vertigineux, et puis, le calme du champ de repos lui était bientôt comme un bain de l'âme ; il le quittait, moins en révolte contre tout et tous ; moins incrédule. Celui-ci y entrait, plein de croyances sereines, avec des visions radieuses d'outre-tombe, le regard levé vers le ciel, et quand il sortait du sombre lieu, il était plus fervent encore dans ses croyances ; il voyait, au flamboiement d'apothéoses, largement ouvert, un ciel entrevu seulement jusque-là.

Oui, quelquefois la tombe est le berceau de la foi, pour qui en a la contemplation recueilli. Oui, parfois le plus endurci, le plus sceptique de nous a faibli devant un tombeau ; presqu'athée tout à l'heure, il a eu la vision de Dieu à travers les saules du cimetière.

Qu'ai-je fait ! qu'ai-je appris ! Le temps est si [rapide !

S'était il dit, et en errant à travers les blanches et silencieuses demeures, l'amertume s'en est allée de lui ; une aurore d'espoir a rayonné dans son être. Le silence du cimetière a son Verbe aussi pour le croyant et pour le poète.

A quoi bon, s'écrient quelques-uns, que la désespérance gagne, à quoi bon cette visite en ce lieu désolé ! Visite qui me ramènera au foyer vide, avec un renouvellement de douleur et fera plus navrante encore cette pensée dont je suis obsédé :

Qu'est-ce qu'une maison dont le seuil est désert !

A quoi bon me prosterner et pleurer devant ce marbre impassible, sous lequel personne ne m'entend.

Personne ! et qui donc vous le dit ? La pensée, ce sublime télescope de la créature humaine, la pensée a-t-elle jamais pu pénétrer dans les profondeurs de ce que nous appelons le dernier sommeil ? Et votre foyer désert où vous retourner, ne sera-t-il pas réjoui par la satisfaction du devoir rempli ?

Marbre impassible, dites-vous, soit ; mais comment affirmer que derrière lui, autour de lui, nulle forme invisible ne s'agite, ne vous entend, ne répond à vos invocations par de mystiques caresses ?

Peut-être.

O morts ! que de fois l'homme, le penseur, interroge votre implacable silence ! Que de fois, succombant aux vertiges de la méditation, impuissant à comprendre, il s'écrie à vous, vous qui comprenez peut-être, et vous adjure de lui faire entendre un mot, un seul qui lui laisse au moins entrevoir la vérité cherchée.

Les ténèbres sont autour de vous, répète-t-on, et qui dira cependant si dans vos sépulcres, ou au delà, vous n'avez pas la clarté souveraine, dont nos yeux, trop faibles encore, ne pourraient pas soutenir l'éclat ? Votre silence ne se rompt il jamais ? N'en est-il point qui aient entendu des voix secrètes s'élever de vous ? Voix qui parlaient, non pas d'un Dieu redoutable, justicier inexorable, comme on le représente trop souvent, mais d'un Père idéal, source intarissable de clémence et de pardon.

Cette journée de demain appartient donc aux Morts, et vous aurez beau l'avoir observée, contemplée encore et encore, toujours cette fête vous remuera puissamment, prêtera de l'élévation à votre pensée.

Je le répète, il semble qu'il y ait alors communion plus entière entre vous et ceux qui ne sont plus. Ce jour-là l'air se fait plus doux, plus fluide au cimetière ; l'attendrissement vous gagne, les larmes viennent sans doute, mais ces larmes-là ont une douceur que n'ont pas les autres.

C'est une sorte de halte dans la douleur ; halte au milieu des fleurs et des couronnes offertes à tout ce que vous avez aimé, respecté. Et quand le soleil se couche sur ces tombeaux et sur ces croix, vous vous sentez meilleur, mieux armé pour le combat de la vie, comme si quelque féconde émanation d'outre-tombe avait passé en vous.

J'écrivais tout à l'heure que cette imposante journée est entière aux Morts ; je me trompais. Elle appartient aussi à la Charité, cette mère immortelle qui toujours veille sur ses enfants, les petits, les faibles surtout. Prosternez vous devant les monuments funèbres, cachez les sous vos fleurs, donnez leur tout ce que vous avez de piété et d'amour ; mais quand vous aurez accompli cette œuvre, n'oubliez pas qu'il est, tout près de vous, des êtres qui souffrent, qui se débattent dans la misère, ce commencement de mort, une agonie aussi.

Aux abords du cimetière demain vous en trouverez des groupes ; orphelins qui souvent n'ont pas même la consolation de savoir où dorment ceux que la fatalité leur a enlevés dès leurs premiers pas dans la vie. Ils attendent de vous un secours ; c'est sous la protection de vos tombes vénérées qu'ils sont venus se mettre. Que cette invocation ne soit pas vaine ; donnez à ces petites mains qui se tendent ; votre aumône sera deux fois sainte ; deux fois vous aurez célébré la fête chrétienne.

Dieu seul connait l'avenir réservé à ces enfants sans autre appui que la libéralité publique, les épreuves qui les attendent ; contribuez du moins, de tout votre pouvoir, à leur faire moins rudes leurs jeunes années. Quelques soins qui les y entourent, ces enfants, au fond de leurs Asiles austères, ont souvent, n'en doutez point, le rêve d'une mère, d'un père, qui les enveloppent de tendresse, qui défendent leur faiblesse, qui sèchent leurs larmes. Et lorsque fuit le rêve, la contemplation de la sombre réalité leur ramène les larmes aux yeux, leur serre le cœur, courbe ces jeunes et frêles têtes, où déjà s'agite tout un drame. Ces tristesses-là étiolent ; elles tuent aussi.

On croit au sang qui coule, et l'on doute des [pleurs !

Allez à ces orphelins, donnez, donnez, et c'est peut-être alors que se feront entendre ces voix secrètes, dont je parlais tout à l'heure, et qu'elles vous diront : C'est bien !

Et vous serez ainsi béni deux fois : par la tombe, par le berceau.

Le respect, les fleurs pour les morts ; la compassion, le secours aux vivants, c'est tout le poème de la Toussaint.

L. Placide Canonge.

—Nous nous voyons dans la nécessité de renvoyer à un prochain numéro la publication d'un article au sujet d'une loterie dont le produit est destiné à une belle œuvre : le maintien d'une Ecole fondée par un des plus dignes prêtres de notre diocèse, le Rév. Père Rougé. Sa fondation a les sympathies les plus vives de la population louisianaise et elle a obtenu du gouvernement français une précieuse marque d'intérêt et de considération. Elle peut compter sur notre appui cordial, entier.

Décoration des tombes.—C'est aujourd'hui et demain, toute la journée, que l'on pourra voir, au Marché Français, l'étalage de fleurs de M. Victor Auseman, l'habile horticulteur que chacun connait ici. Tout le long de l'année on trouve chez lui ce qu'il y a de plus fin, de plus élégant en fait de bouquets. Mais c'est surtout pour la Toussaint que M. Auseman réserve ses plus charmantes compositions florales. Rien de plus joli que son exhibition annuelle ; pour la sainte fête il trouve toujours quelque motif gracieux, nouveau, qu'il exécute avec toute la flore de la Louisiane, en expert, en homme de goût excellent.

Tous vous aimez, quand revient la journée des Morts, à parer leurs tombes ; il semble qu'en leur portant bouquets et couronnes, on les revoie. C'est comme un passé auquel on revient ; quelque chose de doux se mêle à la tristesse qui vous vient quand vous vous approchez du tombeau des vôtres, pour leur porter ces fleurs qu'ils aimaient autrefois.

Que ceux qui ont cette piété— et qui ne l'a pas ? rendent donc visite à M. Auseman ; il a des fleurs pour les plus humbles.

En lisant une annonce publiée à la première page de l'*Abeille*, on verra qu'on peut les obtenir soit au Marché Français, comme nous venons de le dire, soit au jardin de M. Victor Auseman, situé au coin des rues St. Pierre et Murat.

Mme Marguerite Samuel.

Chaque année Mme Marguerite Samuel passe quelques mois à New York, afin de s'y reposer des éprouvantes fatigues du professorat. Cette fois son séjour s'y est prolongé plus que d'ordinaire, au double regret des amis et des élèves qui l'attendent ici. En effet c'est l'état de sa santé qui l'a attardée ; mal remise d'une grave maladie, il lui a fallu différer son départ jusqu'à son rétablissement complet.

Une lettre nous apprend que ce rétablissement est enfin venu ; Mme Marguerite Samuel va se remettre en route. Elle arrivera à la Nouvelle Orléans dans les premiers jours de novembre, pour y reprendre non seulement ses leçons, mais aussi cette série de Concerts de musique de chambre, où l'éminente artiste a tant brillé l'hiver dernier. Elèves et auditoire ne manqueront pas à ce double beau talent de pianiste et de professeur.

Le *Illustrated Graphic News* du 30, octobre est un numéro tout d'actualité que l'on se disputera, à la librairie des frères Wharton, 5 rue Carondelet, où il est en vente. On y trouvera de nombreuses illustrations sur la grande solennité du 28 octobre : l'inauguration de "la Statue de la Liberté éclairant le Monde," le chef-d'œuvre de Bartholdi.

Musique.—L'envoi que nous recevons de M. L. Grunewald, se recommande aux artistes et aux amateurs—chant et piano. Il contient : *Rose leaves*, valse chantée, musique d'Adam Geibel, paroles de Geo. M. Vickers ; *The rose you gave me long ago*, mélodie et chœur, paroles et musique de E. M. Martindale ; et la gracieuse romance, bien connue ; *Avec tes yeux, mignonne*, de E. Lassen. Puis, deux compositions pour piano, signées d'un artiste favori, Tito Mattei : *Le Nid et la Rose*, et *Babillage*, morceau caractéristique.

P. Werlein.—Nous recevons de M. P. Werlein, 135 rue du Canal, trois morceaux de piano sur lesquels nous appelons l'attention, et pour leur valeur artistique et pour l'élégance de l'édition : *Ar Congo*, valse de G. Ludovic ; *Marche des Troubadours*, de Ch. Melant, et *Ténèbres*, polka, de Pol Roscoff, gravée en blanc sur fond noir. On dirait de la musique transcrite sur ardoise.

Eden Theatre.—Nous ne connaissons point le détail du spectacle de ce soir, mais, si nous en jugeons par les dimanches précédents, nous pouvons écrire que le programme sera du goût des nombreux habitués de l'Eden Theatre.

Théâtre de l'Opéra.

Dans quelques jours, samedi prochain, sera inaugurée la Saison 1886-1887 de notre Opéra, par la reprise de *Faust* ; c'est-à-dire une partition, restée pleine de fraicheur et de jeunesse, quoiqu'elle figure au répertoire depuis 1859 ; et qui, comme je l'ai déjà rappelé ici, rencontra tout d'abord, à Paris, une assez vive opposition, mais conquit enfin, de haute lutte, à Gounod, l'une des premières places parmi les maîtres modernes.

Cette œuvre restera, parce qu'elle porte le double cachet du mélodiste et de l'harmoniste ; l'empreinte de la poésie et de la science.

Le temps ne nous est pas laissé aujourd'hui d'écrire un article sur cette ouverture tant attendue ; nous nous donnerons ce plaisir, nous remplirons ce devoir au cours de cette semaine.

Nous ne connaissons aucun des sujets engagés, mais hâtons-nous de le constater, ils nous viennent recommandés par un passé fort honorable ; plusieurs d'entr'eux se sont distingués sur des scènes importantes, et ils retrouveront ici sans doute les succès auxquels ils sont accoutumés.

Néanmoins, comme nous nous en tenons à notre vieille habitude, vaille que vaille, de juger les artistes par nous même, en nous détachant complètement de leurs antécédents, nous les attendrons à la rampe.

Quant à nos sympathies, notre carrière de critique atteste qu'elles sont acquises à l'entreprise. Nous dirons notre opinion, sans hésiter, avec une entière indépendance, mais en remplissant notre tâche, nous aurons toujours pour base la bienveillance.

M. Mangé qui connait le prix du temps, ne le gaspille point. Déjà on est au travail des répétitions ; déjà on se prépare à activer le double répertoire de l'opéra, de l'opérette. Cette activité est l'une des conditions indispensables au succès devant notre public, parfois quelque peu exigeant au sujet du renouvellement de l'affiche.

Nos remerciments pour leur bonne visite à Mlle Weyns, 1ère chanteuse d'opérette, MM. Vanloo, 1er ténor d'opéra et L. Delpech, baryton d'opérette.

Grand Opera House.

C'est à dimanche prochain 7 novembre qu'est fixée l'ouverture du Grand Opera House. Elle promet d'être brillante, car à la tête de la troupe qui inaugurera la saison, figure M. Milton Nobles, artiste dont la réputation est établie aux Etats-Unis, et qui y est l'un des plus souvent cités.

M. Nobles débutera dans la comédie-drame : *Love and law*, création à laquelle il doit des succès nombreux. Avec M. Nobles paraîtra Mlle Dollie Nobles, déjà connue ici, et dont la rentrée recevra certainement le meilleur accueil.

Théâtre St-Charles. — La féerie *Devil's Auction* sera reprise ce soir ; c'est vous dire que le public se rendra en foule au St-Charles, pour revoir l'une des pièces à spectacle qu'il tient en haute faveur.

La troupe que nous mène M. Charles H. Yale, a joué, rejoué l'ouvrage sur toutes les grandes scènes américaines, et partout il a eu du retentissement, fait recette.

Ce succès continu tient à un ensemble excellent, et surtout à ce détail indispensable aux féeries : une mise en scène riche, élégante.

Devil's Auction—cela va de soi—sera le spectacle de la semaine entière. On ne saurait trop utiliser pareille aubaine ; comme toujours la féerie aura série complète de fortes recettes.

Musée Théatre.—M. Robinson vient d'ajouter à sa collection de curiosités une jeune fille indienne pétrifiée. On nous prie d'annoncer que l'engagement de Jo Jo, le jeune russe à tête de chien, finira samedi prochain. Avec lui on verra quelques jours encore Léonard, l'homme enclume ; Walter H. Stuart, né sans mains et sans la partie inférieure des jambes ; Mlle Landry, la jeune fille à barbe ; Isaac W. Sprague, le squelette-vivant, pesant 40 livres ; les trois albinos. Au Théâtre Bijou toujours la même troupe, avec son personnel de spécialités variées.

Prix 10 cents.

Académie de Musique.—Vous vous rappelez le succès de rire qu'a obtenu ici la pièce burlesque intitulée : *Over the garden wall*. C'est là, on le sait, une charge d'un bout à l'autre, qui, par elle-même, amuse déjà, et rend le succès facile à ceux qui l'interprètent.

Ce succès va s'accentuer plus encore, car les deux rôles principaux de cette bouffonnerie seront remplis par des comiques, pleins d'entrain, d'originalité : M. et Mme Geo. S. Knight.

Ils seront secondés par une bonne troupe d'ensemble, où nous pouvons citer les sœurs St-Félix et le comique queue-rouge, Edwin Foy.

Demain lundi, seconde représentation du même ouvrage.

Théâtre Faranta —La matinée et la soirée de ce jour seront consacrées aux deux dernières représentations des troupes combinées de Gilfoil et Bush et May Adams ; comédie, pièces burlesques, spécialités de tous genres.

Demain, reprise d'une pièce, faisant partout bonne figure au répertoire : *Practical Joke*, par la troupe Leclair et Russell. M. Russell est un des comiques les plus populaires aux Etats-Unis.

—La Minerva Benevolent Association annonce, pour le samedi 18 décembre, un bal complimentaire paré et masqué, qui se donnera au Washington Artillery Hall.

Nos remerciements au Comité d'organisation pour l'invitation adressée à l'Abeille. La composition de ce Comité est comme suit, MM. Chas. L. Wirth, président, C. C. Piper, ex-oficio, John C. Hussong, Dave Abramson, James Moran, W. R. Crawford, Victor Gruber, John Hippler, Jacob Bühler, J. H. Beggs.

—Le Young Men's Excelsior Benevolent Association célèbre aujourd'hui son neuvième anniversaire. Banquet à 4 heures moins un quart au Washington Artillery Hall.

Bataille de Paris.—Rappelez-vous que le Panorama de la Dernière Bataille de Pais est ouvert tous les jours, de huit heures et demie du matin à cinq heures de l'après midi.

La langue française en Louisiane.

III

Messieurs les Editeurs,

Votre correspondant s'est aperçu qu'en parlant, dans ses précédentes lettres, d'une école de français, il avait oublié d'avertir qu'il s'agissait de l'école de l'Union Française. Comme le singe de la fable, il avait négligé d'éclairer sa lanterne. Mais les lecteurs au courant des faits et gestes de notre colonie savaient déjà, sans doute, à quoi s'en tenir.

Il savaient aussi qu'il était question d'une école du soir. Les classes s'ouvrent à 4 1|2 heures. Les enfants qui les fréquentent vont dans la journée, jusqu'à trois heures, aux écoles publiques où ils apprennent l'anglais. Ils font ainsi marcher de front les deux langues-mères de la Louisiane, à des conditions en rapport avec les ressources paternelles, quelques modestes qu'elles soient.

Elevée aux proportions voulues, c'est-à-dire avec un effectif plus considérable d'élèves, cette combinaison serait de nature à pallier sensiblement les effets désastreux pour notre langue de la mesure qui l'exila de l'enseignement public. Elle est dans tous les cas, la moins coûteuse, et conséquemment, la plus pratique que l'on pût imaginer. Pour lui faire porter tous ses fruits, il ne resterait qu'à lui ménager des moyens d'action suffisants : car, de même que le commerce, la bienfaisance se fait à coup de dollars, et les gens qui en connaissent le mécanisme ne s'égarent point dans le vague des théories, trop souvent démolies par le fait brutal, par la prosaïque réalité.

J'indiquais récemment le procédé, à mon avis, le plus efficace pour arriver à un résultat sérieux. J'essayais aussi de démontrer la nécessité d'ouvrir des classes pour les deux sexes. J'ajoutais : "S'il fallait choisir, peut-être conviendrait-il de donner la préférence aux filles." J'apprends avec joie, de bonne source, que, tout en continuant les cours du soir pour les garçons, l'Union Française vient de décider en principe l'organisation d'une école de filles.

C'est d'une école régulière de jour qu'il s'agit, cette fois. Le français et l'anglais y seront enseignés. Le français sera la langue parlée dans l'institution. Quant aux conditions, elles seront probablement les mêmes que pour les classes déjà fondées : gratuité pour les indigents,—et pour les parents possédant quelques ressources, simple obligation de devenir membres de la Société et de contribuer ainsi au soulagement des pauvres.

L'Union Française s'impose cette nouvelle charge—très lourde—avec ses propres ressources, fort légères comme on sait. Elle compte, pour l'aider, sur les sympathies publiques, et l'on aime à penser qu'elle n'y comptera pas en vain.

Il est question, pour la direction de cette nouvelle école, d'une dame qui figure parmi les intelligences d'élite de la population franco-louisianaise. Elle a, d'ailleurs, donné de ses capacités des preuves publiques et incontestables

Double garantie de succès, par conséquent, et pour l'institution et pour les jeunes écolières,

Comme les classes des garçons, celles des filles seront, au début, limitées à cinquante élèves. Les parents sentiront, sans doute, la nécessité de ne point trop différer l'inscription de leurs enfants.

Les deux écoles réunies ne tarderont pas à présenter un effectif de cent écoliers des deux sexes. Front de bataille respectable, n'est-ce pas ?

Allons, un bon point à l'Union Française ! Qu'elle persévère, et l'âme des Gaulois endurcis tressaillira d'aise !

Agréez, messieurs les éditeurs, avec mes remerciements pour m'avoir prêté vos colonnes, l'expression renouvelée de mon dévouement.

Bernadet.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 31 octobre 1886.
—Indications—Pour la Louisiane beau temps, vents variables généralement de l'est ; température un peu plus chaud.

Nouvelle-Orléans, 30 octobre 1886.
Thermomètre de R. Schmutz, Opticien. No 124, rue Royale.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	40	4½
Midi	66	19
3 P. M.	67	19½
6 P. M.	63	17½

Nlle-Orléans, 30 octobre 1886, 3 p. m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Atlanta	58	Nashville, Tenn	60
Augusta, Géo	62	Pittsburg, Pa	52
Savannah, Géo	60	Cairo, Ill	54
Mobile, Ala	65	Davenport, Iowa	64
Montgomery, Ala	64	Dubuque, Iowa	66
Vicksburg, Miss	69	Keokuk, Iowa	65
Galveston, Tex	70	La Crosse, Wis	63
Indianola, Tex	—	St-Louis, Mo	64
Shreveport, La	68	St-Paul, Minn	68
Corsicana, Tex	—	Leavenworth, Kan	69
Chattanooga, Tenn	58	Omaha, Neb	69
Cincinnati, O	57	Yankton, D. T.	69
Louisville, Ky	61	Key West, Fla	77
Memphis, Tenn	66	Nlle-Orléans La	68

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

John Hergender à Mlle Amelia Burn.
Patrick Ryan à Mme Veuve Rosa Heggerty.
Joseph Stephany à Mlle Pauline Meyer.
Jules R. Toledano à Mlle Anna P. Wogan.
John C. Delavigne à Mlle Marie T. Vienne.
Thomas C. Cole à Mlle Elizabeth W. Philips.

Naissances.

Mme Oscar Thiaville, une fille.
Mme Walter McDermott, un garçon.
Mme Friedrich H. Boettcher, une fille.
Mme Marchione Patuzzo, un garçon.
Mme Wm. L. Caretta, une fille.
Mme Louise Durel, une fille.
Mme Charles Pfoff, un garçon.
Mme Charles Nelson, une fille.
Mme Charles Krans, un garçon.
Mme Guiseppe Brucolein, un garçon.

Décès.

Justin Lacoste, 54 ans, Asile Français.
Peter Kiernan, Sr., 55 ans, Canal et Rocheblave.
Warner Miller, 25 ans, 420 Philip.
Mme Veuve Claude Prograis, 74 ans, Mandeville et Prieur.
Anna Jones, 39 ans, 386 White.
Eugène U. Simpson, 19 mois, 160 Dryades.
H. J. Sampson, 1 an, 104 Clio.
Atwell Hodges, 2 mois, 116 Camp.
Arthur Fourcade, 23 ans, Galvez et Ste-Anne.
Enfant mâle de Marie Blanc, 243 Nord Rampart.
Daniel Smith, Jr., 5 ans, 170 Vallette.
Mme Mary Burke, 58 ans, 276 Gasquet.
Francis Bernard, 5 mois, 686 St. Thomas.

Cour Civile de District—

Procès pour réduction d'assessement.

Merchants' Mutual Insurance Company, Maginnis Cotton Mills, Maginnis Oil and Soap Works, John H. Maginnis, L. L. Levy, exécuteur testamentaire de Piffet et al., Citizens' National Bank, Mme Sarah T. Bradford, Ruggles & Moore, Munford & Watson, T. A. Beck, Mandeville, Taylor et Bowling.

Successions et comptes.

Les successions de Charles Foldz, Jr., Anna Konkel et Valentine Kunkel sont ouvertes.

L'inventaire de la succession de Raymond Pochelu accuse un total de $137,394 36.

L'inventaire de la succession de John Lewis accuse $218 05.

Marie Anne Nelson contre John S. Sembroda—Saisie provisoire pour $330.

Marie A. Hursey contre Wm. Croft puis en séparation de corps et de biens.

Henry Loechte & Cie. contre John P. Carroll et autres. — Procès pour $290 49 pour marchandises vendues et livrées.

La Nouvelle-Orléans et les commissaires du Parc Audubon et de l'Avenue St Charles, contre Gelloso & Cie.—Procès pour $775.

Cour du Recorder Davey.— Emma Williams, accusée de bataille et bris de paix, et Elvara alias Marie Williams, accusée de léger vol, renvoyées devant la cour criminelle, sous caution de $250.

Cour du recorder Burthe— Edward Ashley, bataille et bris de paix, $20 ou 30 jours.

Bertha Tcheche, insultes abus et menaces, $5 ou 10 jours.

Jos Stuart, voies de fait, acquitté de l'accusation de voies de fait, condamné à $5 ou 10 jours pour bris de paix.

Macheur a comparu, hier matin, sous l'accusation de meurtre. Il a plaidé la non-culpabilité et a été envoyé en prison sans caution.

Vols. — Vendredi matin, entre 11 heures et demie, un voleur inconnu a pénétré chez Mme H. Cartines, No 55 rue Bourgogne. Il a volé une petite pendule évaluée $2.50.

Jeudi, à 3 heures de l'après-midi, un inconnu est entré dans le magasin de bijouterie de Mme Garitz, rue Decatur No 289, alors qu'elle était dans sa cour située sur le derrière de la maison. Il a volé dans la vitrine, deux montres en or, l'une évaluée $25, l'autre $15.

Brulures mortelles— Vendredi dans l'après-midi, une enfant de cinq ans, fille de Marcelin Collins, demeurant rue N. Peters entre les rues St-Antoine et Bagatelle, s'étant approché d'un fourneau allumé dans une cour, le feu a pris à ses vêtements et elle a été si grièvement brûlée qu'elle a succombé.

Accident du travail.—Vendredi soir, un nommé Frelicke qui habite rue St-Louis, No 248, a eu la main droite prise par une machine, alors qu'il travaillait au Crescent Oil Mill, à Gretna. Ses blessures ont été soignées par le Dr. S. Ford ; après quoi il a été ramené chez lui.

Affaire O'Brien.—Matt O'Brien qui, le 25 du mois dernier, avait blessé son frère d'un coup de revolver, a comparu devant le juge Burthe, ainsi que John Lyons et John Hackett qui avaient été arrêtés comme étant impliqués dans l'affaire. Ces deux derniers ont été remis en liberté, et Matt O'Brien a été renvoyé devant la cour criminelle, sous caution de $500.

A la douane.—Les travaux d'éclairage de la douane à l'électricité sont poussés activement par la Edison Electric Light Company qui a entrepris de poser les 1200 lampes qui doivent éclairer l'édifice. Le travail est déjà terminé dans les appartements du rez-de-chaussée et la compagnie espérait terminer son travail dans le courant de la journée d'hier.

Permis de bâtir.—Des permis ont été délivrés à Daniel Cadagan, Milan, entre Camp et Chestnut ; une maison en bois à un étage, Eugène Caron, entrepreneur, $250.

G. Fitzner, Toledano, entre Annonciation et Chippewa, réparation, le propriétaire entrepreneur, $150.

Joseph Bernard, Miro, entre Ursulines et Hopital ; une maison en bois à un étage, C. T. Schults, propriétaire entrepreneur $2,050.

J. P. Hecker jr., Adam et Second, réparation, propriétaire entrepreneur, $40.

A. G. Dupuis, rue Peters, entre Pauline et Jeanne ; une maison en briques à un étage, propriétaire, constructeur, $150.

C. H. Hemard, rue Carondelet, entre Broad et White : une maison en bois à un étage, propriétaire, constructeur, $300.

Joseph J. Goudolph, rue Dryades, entre sixième et Septième ; quatre maisons à un étage, propriétaire, constructeur, $2,000.

William Tierney, rue Fulton, entre Philip et Première ; une maison double à un étage, W. H. Krone, constructeur, $1,320.

Mme Rose Ballester, rue Union, entre Remparts et Bourgogne ; réparations générales, A. D. Kittroff, constructeur, $475.

Incendie.—Hier, à 11 heures du matin, le feu a pris au toit d'une cuisine en bois, située sur la Grande Route St. Jean, près du Bayou St. Jean. Cette maison, qui appartenait à Carlos Manuel, et qui était occupée prr Mme H. Noiret, a été complètement détruite. Les flammes se sont communiquées à une double maison en bois, appartenant au même propriétaire.

Cette dernière est assurée à la Phœnix Insurance Co. pour $1200. Les dommages s'élèvent à $500. Le mobilier de Mme Noiret a été légèrement endommagé, on n'a pu estimer au juste pour quelle somme. Une 3me maison contigue à la seconde, a été totalement détruite ; elle était assurée $1000 à la London Company. On attribue la cause du feu à des étincelles échappées d'une cheminée.

Coup de pied.—Vendredi matin, un nègre du nom de Julius Lyon, qui harnachait une mule dans une écurie situé rue Orange, entre Magasine et Constance, a reçu dans la machoire, un violent coup de pied.

Lyon a pris immédiatement le *car* et s'est rendu à l'hôpital pour faire soigner ses blessures.

Accident de voiture.—Hier, à 6 heures 45 du soir, sur la voie du chemin coquillé, près du Parc Oakland, M. Ferrand a été projeté hors de sa voiture qui s'est renversée.

Il s'est cassé la jambe droite et a été transporté à l'hôpital.

M. Ferrand habite au coin de l'avenue Carrollton et de la rue Graham.

La Bourse au Coton—Le *Cotton Exchange* est inépuisable dans ses charités : il a encore fait, vendredi, une offrande de $250 aux victimes du désastre de Sabine Pass. Le total des secours que la Bourse au Coton de la Nlle-Orléans a envoyé à ces dernières s'élève à $1450, et elle est prête, s'il le faut, à donner davantage.

Queen and Crescent Route.—Voici quelles seront, à partir d'aujourd'hui, 31 octobre, les heures de départ et d'arrivée par la "Queen and Crescent Route" :

Le train No. 2 part de la Nlle-Orléans à 8:20 du matin.
Le train No. 6, à 7 heures du soir.
Le train No. 1 arrive à la Nlle-Orléans à 3:35 de l'après-midi.
Le train No. 5, à 7:35 du matin.
A tous les trains sont annexés des "Mann Boudoir and Buffet Sleepers."

La nouvelle Fabrique—Ce nous est toujours agréable de constater la réussite d'une entreprise commerciale, surtout quand à plus d'un titre elle mérite l'appui public. La nouvelle fabrique dont nous nous occupons, on l'a sans doute deviné, est celle de cigarettes "Ramon Allones" dont les ateliers et les bureaux sont à toucher des nôtres. Bien qu'à peine au lendemain de sa fondation, ses affaires ont une importance qui permet de bien augurer pour l'avenir. Il n'en pouvait être autrement, d'ailleurs, car la compagnie qui exploite cette fabrique a confié ses intérêts à des messieurs qui ont tout ce qu'il faut pour les bien sauvegarder : compétence, activité, etc., citons entr'autres M. Charles Théard, jeune légiste plein de talent et possédant de précieuses connaissances commerciales et financières. Un avis nous a appris, il y a un jour ou deux, que le Bureau d'administration avait fait choix de M. John B. Byrne comme gérant de la fabrique. Ce dernier ne se montrera pas inhabile dans l'exercice de ses fonctions, nous en avons la conviction. Tout ce qu'il a de savoir, d'énergie, d'activité, de popularité sera au service de la compagnie au succès de laquelle il contribuera puissamment.

Chute.—Hier à 11 heures 30 du matin, deux enfants, nommés l'un Joseph Maneumacher l'autre Charles William, âgés tous deux de 15 ans, sont tombés du haut d'un arbre, d'une hauteur de 20 pieds environ.

L'accident est arrivé, rue Bourgogne, entre Indépendance et Pauline. Maneumacher a eu le 2me et 3m doigts de la main droite disloqués et William s'est blessé au côté gauche de la machoire inférieure.

Leur blessures sont sans danger. Ils ont été soignés chez eux par les médecin de l'hôpital.

Taxes.—La somme des taxes perçue hier à la mairie, s'élèvent à $2,231 67.

Il a été perçu pendant la semaine :

Lundi	$ 10,560 51
Mardi	3,853 80
Mercredi	2,077 65
Jeudi	23,131 38
Vendredi	9,195 10
Samedi	2,231 67
Total	$ 51,050 11
Total arrêté le samedi 23 octobre	$1,349,439 73
Total général	$1,400,489 84

Tentative de vol. — Hier matin, des voleurs ont tenté de s'introduire chez M. H. J. Gies, rue Sorapuru, No. 52. Mme Gies s'étant réveillée au bruit qu'ils ont fait, en essayant d'entrer, s'est levée et a réveillé son mari, qui saisissant son revolver, a fait une minutieuse perquisition et n'a découvert qu'un battant de la fenêtre tombé par terre. C'est par là que les voleurs avaient tenté de s'introduire, mais le bruit les a effrayés et, craignant d'être découverts, ils ont pris la fuite.

Association de Bienfaisance des Fils de la Louisiane.—Nous avons été, hier, à une heure assez avancée de la soirée, agréablement surpris par une délicieuse sérénade qui nous arrivait de la rue. C'était l'Association de Bienfaisance des Fils de la Louisiane qui nous faisait cette gracieuse politesse.

Elle venait d'installer ses officiers nouveaux ou plutot, ses anciens officiers qu'elle avait réélus. En voici la liste :

Armand F. Quéré, Président.
Louis J. Courtin, 1er vice-président.
Joseph Contreras, 2d ..
Joseph V. Bofill, secrétaire aux minutes.
Numa Dudoussat, secrétaire aux finances.
J. J. Weinfurter, trésorier.
Henry Langhette, marshal.
Laurent Roger, collecteur.
J. A. Cantrelle, médecin.
F. Dufrêche, entrepreneur de pompes funèbres.

Avant le banquet qui a suivi l'installation, il y avait eu présentation solennelle d'un magnifique nougat à Mlle Emilia Quéré, marraine de la bannière de l'Association. Cette cérémonie avait eu lieu à la résidence du Président, No 189, rue des Champs-Elysées.

Les Fils de la Louisiane comptent 550 membres.

Paragraphes.—Les membres de la Société de Bienfaisance Union Espagnole sont invités à se réunir en leur salle, lundi prochain, à 3 heures du soir, à dessein d'aller en corps au cimetière où reposent leurs co-sociétaires. Pieux hommage que tous les ans, à pareille date, la société rend à ceux des siens que la mort lui a ravis.

—M. F. Martin, pendant, seize ans attaché à la maison de nouveautés D. Danziger, vient, nous apprend-on, d'entrer dans la maison Shwartz de la rue du Canal. Précieuse acquisition que fait cette dernière maison, car M. Martin lui vaudra le patronage d'un grand nombre de personnes.

—Un nègre du nom de Taylor Jenkins, s'est fait au pied droit une profonde coupure, en fendant des bûches, sur le chemin de fer du Shell Beach. Il a été amené à l'hôpital.

Une réclame à la quatrième page d'un journal ;

"Z..., fournisseur d'articles de Bureaux."

On doit vendre là-dedans des pierres à repasser le fer de la guillotine !

A table d'hôte, dans une ville d'eaux, on prend le café.

Une Anglaise, à son voisin.—Voulez-vous verser du cognac à moa, beaucoup de cognac ?

Le voisin.—Vous aimez le cognac, milady ?

L'Anglaise avec flegme.—Aoh ! no ! ...Je n'en bouvais jamais que dans deux circonstances : quand j'avais mangé du canard et quand je n'en avais pas mangé.

La pauvreté professionnelle.

Naïf écriteau : Aveugle par nécessité.

—Cécité aurait suffi, ricane cruellement un passant dépourvu de sensibilité.

A l'hôpital militaire ;

—Où souffrez-vous, mon garçon ?
—Au régiment, monsieur le major.

Comédie du boulevard.

Personnages : Un financier connu, un passant, un reporter.

Le passant s'approche, soudain, du financier et lui administre une maîtresse giffle !

Le reporter tirant un carnet de sa poche ;

—Tiens ! une nouvelle.... à la main !

Un explorateur visitant l'Arabie se plaignait à son compagnon de voyage de voir les habitants de ce pays si peu vêtus.

C'est justement ce qu'on appelle la gomme arabique, lui répondit ce dernier.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE.

FRANCE.

Le journal le Monde et le Dr Herz.

Paris, 30 oct—Le journal le Monde publia récemment un article diffamatoire contre un riche résident américain, le Dr Herz, l'accusant d'être un banqueroutier et un espion prussien.

Celui-ci envoya ses témoins à M. Harvard, l'auteur de l'article, qui retire maintenant l'accusation dans son journal et s'excuse de l'avoir portée.

M. Harvard exprime le plus profond regret de s'être laissé induire en erreur.

Le Dr Herz s'est déclaré satisfait des excuses du journaliste.

On suppose que l'attaque dirigée contre le Dr Herz est due à son amitié pour les chefs radicaux.

Le journal le Temps.

Paris 30 octobre—Le journal le Temps explique que quoiqu'il pense que la présence de l'Angleterre en Egypte ne soit pas désirable, il serait inutile pour la France ou l'Europe de demander le retrait de l'Angleterre, avant qu'on décid ce qui doit être substitué à l'occupation anglaise—

Rente française.

Paris, 30 octobre—Le trois pour cent est coté à 82 francs 70 centimes.

Complot pour renverser le gouvernement Bulgare.

Londres, 30 oct—Une dépêche au journal London Times annonce que le général Kaulbars a assisté à une assemblée secrète, où des résolutions ont été adoptées, ayant pour objet de renverser le gouvernement bulgare actuel et de proclamer un cabinet, avec Zankoff comme premier ministre et le général Kaulbars, comme chef de l'armée.

Une députation de Serbes.

St Pétersbourg, 30 oct—Une députation de Serbes est arrivée ici dans le but de proposer de renverser le roi Milan, et de servir ainsi les intérêts de la Russie.

Le gouvernement bulgare interdit la langue russe dans les écoles publiques

Le Lieut. col Filoff

Sofia, oct 30—Le gouvernement a lancé un ordre qui interdit à l'avenir l'étude de la langue russe dans les écoles publiques de la Bulgarie. On y substituera l'allemand.

Le lieut. col Filoff, commandant à Rutschuck, sur les instances du gén Kaulbars, ayant envoyé une dépêche au gouvernement demandant la mise en liberté des personnes qui ont participé à la déposition du prince Alexandre, a été condamné à un mois de prison et privé de son commandement.

Les Ministres Bulgares.

Tirnova, 30 octobre—Tous les ministres bulgares, à l'exception de M. Nicolateff, ministre de la guerre, sont arrivés ici pour assister à la session du Sobranje qui doit nommer un successeur au Prince Alexandre.

M. Kaneroff a finalement déclaré qu'il n'assisterait pas à l'assemblée.

Ultimatum du Général Kaulbars.

Sofia 30 oct—Le Général Kaulbars a lancé un ultimatum au gouvernement bulgare. Il se plaint de ce que les russes en Bulgarie soient maltraités et terrorisés et ajoute que si, dans trois jours, il ne reçoit pas une réponse satisfaisante à cet ultimatum, il cessera ses relations avec la Régence et quittera Sofia, emmenant avec lui tout le personnel du consulat Russe.

Le gouvernement a envoyé une circulaire aux divers préfets, les requérant d'adopter des mesures rigoureuses pour la protection des Russes.

Une copie de la circulaire a été envoyée au général Kaulbars, le priant de bien vouloir donner les noms des russes qui, allegue-t-il, ont été maltraités.

Lord Hartington.

Londres, 30 octobre—Lord Hartington a ajourné son voyage aux Indes.

Les Carlistes.

Madrid, 30 octobre—Les Carlistes, en cette ville et à Paris, sous le prétexte de faire dire des messes pour la convalescence de Don Juan, fils de Don Carlos, déploient une grande activité politique.

Quelques uns des évêques et des archevêques s'opposent à ce mouvement et refusent de permettre des prières spéciales pour Don Juan.

Préparatifs de guerre par la Russie

Londres 30 oct—Des avis de Braila, Roumanie, annoncent qu'on fait activement des préparatifs de guerre dans la Russie Méridionale.

Plusieurs cuirassés sont attendus à Sébastopol.

Un grand nombre de transports sont à l'ancre dans le port d'Odessa et des torpilleurs partent de Sébastopol pour Varna.

Complot déjoué.

Vienne, 30 octobre—Le "Neue Freie Presse" dit que le projet d'une assemblée à Sofia, dans le but de renverser le gouvernement bulgare et de proclamer un ministère sous la présidence de Zankoff, avec le général Kaulbars à la tête de l'armée, a été déjoué par la proclamation de l'état de siège à Sofia.

Le journal Standard

Londres, 30 oct—Le journal Standard écrit que le Czar a récemment adressé une Note confidentielle au prince Waldemar, lui demandant à être candidat au trône de Bulgarie, si les puissances y consentent.

Les insurgés à Rangoon.

Rangoon, 30 oct—Les insurgés ont mis le feu aux ruines de Minhalla.

L'Angleterre et l'Allemagne

Berlin, 30 oct—L'attitude conciliatrice de l'Angleterre au sujet des négociations relatives à la délimitation africaine orientale, est due, croit-on, à son désir d'obtenir le consentement de l'Allemagne à l'annexion du Zululand par l'Angleterre.

Condamnation.

Vienne, 30 oct—Deux ouvriers de cette ville ont été condamnés à un emprisonnement de 4 et 6 ans respectivement, pour avoir distribué des pamphlets arnachistes.

Accusation contre les officiers du steamer Arizona.

Londres, 30 oct—Bryan McDermott, peintre en bâtiment, et l'un des passagers du steamer Arizona, parti de New York le 19 octobre, est mort à Dublin, de la gangrène aux jambes ; gangrène attribuée, dit-on, aux mauvais traitements, à l'inhumanité des officiers qui commandaient le steamer.

Son passage avait été retenu pour Liverpool mais on le débarqua à Queenstown à l'arrivée de ce steamer dans ce port, malgré ses terribles souffrances. L'enquête qui vient d'avoir lieu, déclare que la mort provient du manque de soins et d'une négligence coupable. Le juri a demandé au coroner d'obtenir des renseignements de la "Compagnie du Guion Steamship" au sujet des mauvais traitements subis par Mc Dermott et des raisons qui ont décidé les officiers du bord à le débarquer à Queenstown, quand sa destination était Liverpool.

Cette affaire soulève une vive indignation. Les commentaires qui circulent à Dublin et à Cork feront beaucoup de tort à la Compagnie à moins qu'une explication satisfaisante ne soit donnée.

Révolte contre l'Emir.

Cabonul, 30 octobre—Le célèbre bandit Sadu a joint la tribu Ghilzar, qui a comme alliée une partie de la tribu Kaza ; celles-ci sont sous le commandement des fils du fameux Lushki Alum Mollah et elles se sont révoltées contre l'Emir.

Près de Ghuzener elles ont livré combat et mis en déroute un régiment afghan, qui agissait comme escorte d'un train portant de grandes valeurs. Ce soulèvement est attribué au mécontentement populaire relatif aux impôts exorbitants.

Le budget hongrois.

Pesth, 30 oct—Le budget hongrois indique un déficit de 20,000,000 de guilders.

Le Comte de Iddesleigh.

Londres, 30 oct—Aujourd'hui, à l'élection pour lord recteur de l'Université d'Edinburg, le comte de Iddesleigh a été nommé. Il a obtenu 1,094 votes et son concurrent, sir Lyon Phayfair, 737.

Mesure adoptée contre les étrangers.

Londres, 30 oct—Des avis reçus de l'Uruguay rapportent que la publication d'articles politiques par les étrangers dans cette république est interdite.

Journaliste condamné à la prison.

Berlin, 30 octobre.—Le tribunal de Dartmund a condamné l'emprisonnement M. Lenelig, rédacteur du journal Fremonia, pour un article qu'il a publié dans son journal attaquant la politique polonaise et sociale du prince Bismarck.

Mort du Dr. Pierre.

Vienne, 30 octobre—Le Dr. Pierre, professeur de physique à l'Université de Vienne, vient de mourir.

L'Autriche et la Bulgarie.

Pesth, 30 octobre—On a de grandes craintes, dans les cercles politiques de cette ville, que l'Autriche ne refuse d'acquiescer au projet de la Russie à l'égard de la Bulgarie.

Au cas où le Prince viendrait à occuper la Bulgarie, le gouvernement hongrois maintiendra la politique du premier ministre Tisza, telle qu'il l'a annoncée à la Diète, et on fera, s'il le faut, une question de cabinet

Le budget hongrois.

Pest, 30 oct—Le budget pour 1887 a été soumis aujourd'hui à la Chambre basse de la Diète Hongroise.

Les dépenses sont portées à 350,400,031 florins ; les recettes à 328,356,075 florins.

Le déficit est de 4,201,541 florins.

Le Dr. Dedeskind.

Berlin, 30 oct—Le Dr. Dedeskind qui avait été arrêté pour haute trahison, vient d'être relâché.

WASHINGTON.

Le maître de poste général.

Washington, 30 octobre—Le maître de poste général Vilas et le commissaire Montgomery, du bureau des patentes, partiront demain pour passer quelques jours dans leur ville natale.

Nomination.

Washington, D. C. 30 oct—Le président a nommé E. M. Young, maître de poste à Silver city, Nouveau Mexique, en remplacement de O. L. Scott, suspendu.

Incendie.

Haddenfield, N. J., 30 oct—L'Académie militaire St. John, située en cette ville, a été entièrement détruite par un incendie aujourd'hui à midi.

Les cent cinquante élèves qui s'y trouvaient, ont réussi à se sauver. La bâtisse était assurée.

Le Prince Louis Napoléon —La Délégation Française.

New-York, 30 octobre.—Le prince Louis Napoléon a reçu une visite aujourd'hui du comte de Lesseps. Le prince est parti pour Washington très tard dans l'après-midi.

La délégation française a visité aujourd'hui l'Ile Ward.

Ce soir les délégués seront les hôtes du club Hamilton, à Brooklyn ; et demain matin accompagnés de MM. P. Levi P. Morton et Auguste Coudert, ils iront aux chutes du Niagara et seront de retour lundi soir.

On pense qu'ils visiteront Washington mercredi, afin de présenter leurs respects au Président. A leur retour les délégués décideront par quelle voie ils iront à Montréal.

Le comte de Lesseps ne les accompagnera pas.

Mort de Frank Walworth.

Saratoga, N. Y. 30—Frank H. Walworth, meurtrier de son père, Manfield Walworth au Sturtevant House, New York le 2 juin 1873, a succombé hier en cette ville, à une pneumonie. Il était âgé de 31 ans.

Walworth laisse une femme, la fille de feu le gouverneur Bramlette, du Kentucky, et un enfant. Il était petit fils de Reuben H. Walworth, le célèbre avocat de cet Etat et son grand père maternel était le colonel J. J. Hardin, de l'Illinois, tué à Buena Vista.

Le meurtre de M. Walworth par son fils créa une grande sensation.

Le jeune Walworth fut poussé à cet acte criminel par le fait, que son père de qui sa mère avait obtenu une séparation pour cause de mauvais traitements, poursuivait avec persistance la famille, en écrivant des lettre dans lesquelles il menaçait sa femme Mme Walworth et diffamait son caractère.

Frank l'avait prié en vain de cesser ses diffamations à l'égard de sa mère, et finalement, après une scène violente il fit feu sur son père et le tua. Le jeune Walworth fut défendu par Charles O'Connor, mais néanmoins il fut trouvé coupable de meurtre au second degré et condamné au pénitencier à perpétuité. Il fut gracié par le gouverneur Robinson en 1877.

En 1881 il fut reçu au barreau.

L'exécution de Sproule.

San Francisco, 30 oct—Une dépêche de Victoria relative à la pendaison de Sproule, dit qu'après avoir obtenu huit ajournements de l'exécution de la sentence, il fut informé qu'il devait subir sa peine. A cette nouvelle il parut être très troublé, énervé, mais se remit bientôt cependant.

Il passa la journée de jeudi à écrire et à écouter les conseils de la religion. Jusqu'à ce moment il avait été calme, mais à l'arrivée du consul américain il devint très irritable et injuria le gouvernement américain ainsi que le peuple, pour avoir permis son exécution. Conduit au lieu du supplice, il a gravi les marches de l'échafaud avec fermeté, et les quelques paroles qu'il a prononcées pour protester de son innocence, ont été dites avec dignité.

Outrages contre les Chinois

San Francisco, 30 octobre—Quatre-vingt-dix Chinois, cultivateurs de pommes de terre, aux environs de Bloomfield, ont été récemment chassés de leurs domiciles et forcés de fuir à San Francisco et autres villes ; abandonnant tous leurs effets afin d'avoir la vie sauve.

Des mandats d'arrêt ont été lancés contre les onze individus qui ont pris part à cette ignominie ; cinq d'entr'eux viennent d'être appréhendés. Ils appartiennent à la Ligue qui menace de violences tout fermier qui emploierait des chinois.

Du Ramié, à l'état vert ou à l'état sec.

MM. les Editeurs de l'*Abeille*,

Connaissant, par expérience, avec quel bienveillant accueil vous insérez tout article d'intérêt général concernant les progrès mécaniques qui ont rapport à l'agriculture du pays et, en particulier, à celle de la Louisiane, je vous prie de publier les lignes suivantes :

En les écrivant, mon seul désir est de donner le résultat, pur et simple, d'une longue expérience personnelle. Je n'entends nullement critiquer le travail vert ou louer le travail sec ; ils ont chacun leur mérite ; le décortiqueur qui aura la préférence sera celui qui produira la plus grande quantité de fibres, à dépenses égales, dans le même temps et dans les mêmes proportions. Je ne parle pas de la qualité ; on est positivement certain de l'obtenir par les deux systèmes perfectionnés, tels qu'ils existent à l'heure qu'il est ; la pratique, seule, décidera du choix. Le système vert est celui qui a été généralement adopté jusqu'à ce jour ; il consiste à décortiquer la plante verte ; l'autre, au contraire, la travaille complètement mûre et sèche.

Depuis vingt-cinq ans, on s'est toujours obstiné à décortiquer le Ramié vert, et, cependant, il faut bien l'avouer, on a guère eu qu'un succès partiel, mais les décortiqueurs de ce système, construits dernièrement, ont subi, pour la plupart, des perfectionnements tels, qu'on est enfin parvenu, jusqu'à un certain point, à atteindre le but désiré. Je ne m'étendrai pas sur les difficultés vaincues ; elles sont trop bien connues ; je me borneral à dire que la gomme des plantes fibreuses a toujours été l'écueil, contre lequel tous les efforts des inventeurs ont, en partie, échoué. Mais en mécanique lorsqu'on est parvenu à faire faire, le moins, à une machine quelconque, on ne tarde pas longtemps à lui faire faire, le plus.

En 1871, M. Emile Lefranc organisa l'association des planteurs de Ramié du Sud. Cette Compagnie possédait une machine à décortiquer la Jute et le Ramié. Nommé Président, M. Lefranc loua l'habitation Lee, sur le chemin de Gentilly, près de la Nouvelle-Orléans, planta des racines de Jute et de Ramié, lesquelles réussirent si bien, qu'il en fit trois récoltes dans la même année. Voilà des faits véridiques dont j'ai été le témoin. Ils ne manqueront pas d'intéresser ceux qui cultivent ces plantes en Louisiane et ailleurs, et surtout, ceux qui abandonnent la culture du sucre pour la remplacer par celle du riz. Le Ramié pousse, à merveille, dans ces mêmes terres, et puisque le riz, comme le sucre, est exposé à subir la loi Morrison, ne serait-il pas beaucoup plus prudent de planter du Ramié une certaine partie de leurs terres ? On sait, d'ailleurs, qu'en Louisiane, cette plante produit deux et trois récoltes par année ; on sait aussi qu'une fois plantée, elle ne demande aucun travail ; elle ne craint ni les vers, ni les mouches cantharides, ni le froid, ni la sécheresse, et ses racines sont si vigoureuses, qu'elles résistent, souvent, aux longues inondations.

Il s'est organisé à New York, une Compagnie Internationale de fibres de Ramié et autres, au capital de 1,500,000 piastres divisé en action de 100 piastres. Son but est d'aider la culture du Ramié sur une grande échelle dans tous les Etats du Sud. Pour assurer aux planteurs la vente immédiate de leur récolte, elle a acheté, comptant, à un prix énorme, le brevet d'invention du célèbre inventeur Schiefuer. Cette nouvelle machine décortique de quatre à cinq tonnes de tiges de Ramié mûr et sec, en dix heures de travail. Elle est arrivée en ville et sera mise à l'essai dans la fabrique de MM. Bévent et [illegible]

Sous peu, une manufacture d'étoffe de Ramié sera établie à la Nouvelle, par cette même Compagnie, à la tête de laquelle se trouvent les hommes les plus influents de New York, ainsi que l'Hon E. John Ellis, ex-membre du Congrès des Etats Unis, pour la Louisiane.

Je suis, avec le plus grand respect, votre obéissant serviteur,

M. J. Leruth.

Chemins de fer.

Heures d'arrivée et de départ.

ILLINOIS CENTRAL.

Arrivée.		Départ.	
No 1 Ex	11:00 pm	No 2 Ex	9:15 am
No 3 Lim. Ex	8:20 am	No 4 Chi Ex	6:00 pm

LOUISVILLE AND NASHVILLE.

No 3 Cin. Ex	7:20 am	No 4 Fast Line	7:55 am
No 1 Fast Line	7:20 pm	No 6 Coast Ac	3:35 pm
No 5 Coast Ac	9:05 am	No 2 Cin. Ex	8:25 pm

TEXAS AND PACIFIC.

No 53 Ex	9:00 am	No 51 Ex	5:40 pm
No 54 B. Rouge Local	7:15 pm	No 53 B. Rouge Local	7:45 am

NEW ORLEANS AND NORTHEASTERN.

No 1	3:35 pm	No 2	8:20 am
No 5	7:35 am	No 6	7:00 pm

LOUISVILLE, NEW ORLEANS & TEXAS.

No. 1	9:00 am	No. 2	5:00 pm
No. 3	6:25 pm	No. 4	8:00 am
No. 5	10:00 am	No. 6	3:45 pm

SOUTHERN PACIFIC COMPANY, ATLANTIC SYSTEM, MORGAN LINE.

No 19 Califor	7:40 am	No 50 Local	8:10 am
No 51 Local	6:20 pm	No 20 Californ	7:30 pm

SHELL BEACH RAILROAD.

Dimanches—6:00, 11 00 a.m, 6:00 pm	Dimanches—6:30 a.m, 11.30 6:30 pm
Jours de la semaine—8:15 a.m. 3.45 p.m	Jours de la semaine—8:45 a.m. 5:30 p.m

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur.

LUNDI, 1er NOVEMBRE 1886.

Bayou Sara—E. J. GAY, à 5 P M
Donaldsonville—ALICE LEBLANC, à 5 P M
Pointe Houmas—MABEL COMEAUX, à 12 M
Bas du fleuve—LURA, à 11 A M
St Louis—R. S. HAYES et barges, à 12 M
Bayou Sara—WARREN, à 5 P M

MARDI, 2 NOVEMBRE 1886.

Vicksburg—ED. RICHARDSON, à 5 P M
Donaldsonville—WHISPER, à 12 M
Bayou Sara—E. J. GAY, à 5 P M
Donaldsonville—E. W. FULLER, à 5 P M
Bas du fleuve—ALVIN, à 11 A M
Port Eads—NEPTUNE, à 9 A M

Hauteur des Eaux

Augusta	5 07	Nashville Tenn	0 06
Cairo, Ill	4 03	Nlle Orléans	1 08
Cincinnati O	3 04	Omaha, Neb	6 03
Davenport, Ia	3 09	Pittsburg Pa	5 08
Keokuk, Iowa	4 02	Shreveport La	6 03
La Crosse Wis	4 08	St Louis Mo	7 06
Leavenworth K	5 02	St Paul Minn	2 07
Louisville, Ky	2 07	Vicksburg	0 07
Memphis, Tenn	2 02	Yankton	15 04

Fleuve et rivières.

Cairo 30 oct—Le fleuve est stationnaire et à 4 pieds. Temps clair et frais. Arrivés : Future City de la Nlle Orléans à 5 a m

St Louis, 30 oct —Le fleuve est stationnaire—7 pieds 6 pouces à l'étiage. Temps clair et froid. Arrivé John Gilbert de la rivière Tennessee. Départ Nesbitt pour la rivière Tennessee, Wyoming pour Vicksburg. City of New Orleans pour la Nlle-Orléans.

Vicksburg 30 oct—Le fleuve a baissé de 2 pouces—7 pouces à l'étiage. Arrivés Richard Sen Pargoud. Départ Pargoud pour Greenville.

Memphis 30 oct—Le fleuve est stationnaire. Temps clair. Pas d'arrivages ni de départs. Plus tard—Le fleuve a baissé de 2 pouces. Temps clair. Départ Arkansas City pour St Louis à 7 p m.

Cincinnati 30 oct—La rivière a 3 pieds 4 pouces et stationnaire. Temps clair, thermomètre 52.

Louisville 30 oct—La rivière est stationnaire—3 pieds dans le canal et 10 pouces aux chutes. Temps clair et frais.

Wheeling 30 oct — La rivière a 1 pied 4 pouces et est stationnaire. Temps couvert et frais.

Pittsburg 30 oct—La rivière a 5 pieds 5 pouces et est stationnaire. Temps pluvieux.

Les Passes.

Port Eads 30 oct midi—Léger vent du nord. Arrivés hier soir steamship espagnol Catalan, capitaine Muecas, des Porto Cubanus. Pas de départs.

Port Eads 30 octobre, 6 p m—Vent du nord, léger. Arrivés à 1 30 p m steamship anglais Architect, capitaine Jones de Liverpool. Départ steamship Kate Carroll pour Providence R. I. City of Dallas pour Bruse Honduras. El Paso pour New York, Harrogate pour Havre et goélette Roystan pour Puerto Cortez.

Marchés.

Paris, 30 octobre—Les rentes 3 pour cent 82 fr 70c.

Londres 30 oct 12 30 p m—Consols à l'ouverture 101 1|16 au comptant et 101 1|16 à terme.

Londres 30 octobre 4 p m—Consols à la clôture 100 1|16 au comptant et 101 1|16 à terme.

Liverpool 30 oct midi—Coton calme en faveur des acheteurs. Ventes 7 000 balles dont 500 pour la spéculation et l'exportation. Middling uplands 5 3|16d middling orleans 5 5|16d. Recettes 30,000 balles, dont 18 500 d'Amérique.

Liverpool 30 oct 1 p m—Coton—Ventes de coton américain 5 700 balles. Middling uplands 5 1|8d. Orleans 5 1|4d.

Liverpool 30 octobre 1 p m—Futurs stables—livraison en octobre 5 4|64d vendeur, octobre et novembre 4 62|64d vendeur novembre et décembre 4 59|64d vendeur décembre et janvier 4 58|64d acheteur janvier et février 4 58|64d acheteur février et mars 4 59|64d acheteur mars et avril 4 61|64d acheteur avril et mai 5d vendeur mai et juin 5 2|64d vendeur. Tenders 13,500 nouveau, 1400 vieux.

New York 30 octobre midi—Coton stable. Middling uplands 9 1|4. Ventes 350 balles. Futurs stables—septembre 8,87 88.

New York 30 oct—Coton stable. Uplands 9 1|4c Orleans 9 7|16. Ventes 349 balles. Futurs stables à la clôture—novembre 8 87 décembre 8 85 janvier 9 04 février 9 12 mars 9 21 avril 9 30 mai 9 46 juin 9 49.

New York 30 octobre — Coton stable—Uplands 9 1|4c Orleans 9 7|16c. Ventes 349 balles. Futurs à la clôture stables—livraison en novembre 8 90, décembre 8 87 janvier 9 03 février 9 13, mars 9 23 avril 9 33 mai 9 42 juin 9 51.

New York 30 octobre—L'état hebdomadaire des banques est comme suit

Réserve, augmentation	$929 100
Prêts, diminution	153 200
Espèces, augmentation	851 800
Legal tenders augmentation	209 900
Dépôts augmentation	494 400
Circulation, diminution	11 500

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI, 30 OCTOBRE 1886.

EXPEDIÉS EN DOUANE.

Steamship (ang) Tourmaline, Gibson, Brême.
Steamship (ang) Germania, Thomas, Havre.
Steamship (esp) Alicia, Aldaniez, Liverpool.
Steamship (ang) Madrid, Garson, Havre via Newport-News.
Steamship (all) Cassius, Rix, Hambourg, Brême et Neuport Neport News.
Steamship Professor Morse, Pendleton, Truxillo.

ARRIVÉS.

Barque (ang) Tivoli, Georgeson, Aspinwall, précédemment rapporté à la Quarantaine
Steamship (ang) Architect, Jones, Liverpool.

BATEAUX A VAPEUR.

Whisper, Kouns, Donaldsonville.
Alvin, O Pry, Bas du fleuve.
T P Leathers, Leathers, Vicksburg.
Alice Le Blanc, Burns, Donaldsonville.
Towboat R S Hays, Tous, St Louis, avec 5 barges.

EXPORTATIONS.

BREME—par steamship Tourmaline—6002 balles coton 8106 boisseaux mais en grenier 1500 douves.

HAVRE—par steamship Germania—8756 balles coton 6000 douves.

LIVERPOOL — par steamship Alicia—6575 balles coton 21,076 boisseaux mais en grenier 12,000 douves.

HAVRE VIA NEWPORT NEWS—par steamship Madrid—4730 balles coton 1200 sacs tourteaux 5000 pieds bois de charpente 1500 douves.

HAMBOURG via BREME—par steamship Cassius—Brême—3572 balles coton—Hambourg —300 barils huile 5400 douves 20 772 sacs farine graine coton 477 sacs tourteaux 173 caisses talme 50 balles coton.

TRUXILLO—par steamship Professor Morse—20 sacs mais 4 sacs café 10 sacs riz 7000 pieds bois de charpente 10 colis divers.

IMPORTATIONS.

LIVERPOOL—par steamship Architect—150 barres fer W Woodward &co—3939 rails acier Baring Bros—15 caisses vin Lanusse &co—15 colis poisson H R Piccaluga—2 caisses coutellerie A Baldwin &co—300 barils bière J B Woods—120 barils bière David Nicholson &co—30 barils ginger ale 5 caisses ginger ale Paul Gelpi & Bro—1 caisse armes J Saget & Son—4 caisses vin Hy Abraham & Son—3 caisses étiquettes S Hernsheim & Bro—6 caisses mdises J Bayle—2 caisses mdises Fellman Bros—3 caisses mdises H Danziger—6 caisses mdises R Larousini—1 caisses mdises M Goilard—17 caisses médicaments E J Hart &co—1 caisse mdises M Durand 1 caisse mdises A Botat—13 caisses mdises Chas Troully—1 caisse mdises L Grunewald—20 quart-barriques vin 40 huitième barriques vin Ed Dubois—3 colis mdises Finley Bros—40 oct vin sherry Amédée Couturié—250 boites raisins 95 demi boites raisins 50 quart-boites raisins Mex Cent RR—5 boites fromage 4 barils huile 50 boites pâtes 8 Ottera—38 barils raisins Margetson &co—7 colis poterie J H Pierce &co—40 crates poterie Ab Mayer—20 colis poterie Wm Burgess—1 caisse livres Farrar &co—20 colis poisson G Seincealuga—2 quart barriques vin 1 L Lyons—6 caisses mdises D H Holmes &co—25 colis mdises Manuel Payro—15 colis machines Riely & Gray—2 caisses meubles A C Hutchinson—15 crates poterie Marx Weil—3 caisses mdises R B Krutschnitt—130 balles sacs Norton Bliss &co—203 boites ferblanc 12 colis quincaillerie H Stauffer &co—29 caisses mdises H Charbonnet—90 balles sacs 12 oct. sherry H Chatsock —22 caisses mdises H Rousso—100 caisses vin 50 caisses fromage 210 barils bière Bassetti & Xiques—211 colis mdises 90 colis poterie 45 balles jute 50 caisses sardines Morgan Line—50 caisses mdises Macheca Bros—6 caisses zinc 98 colis poterie Jas Gasche's Sons—10 colis poterie 10 colis quincaillerie T Generelly—69 colis poterie St-L & Miss V Tr Co—101 colis poterie 1104 barils ferblanc Texas Pacific RR—588 boites ferblanc 7 boites mdises 81 balles sacs 68 colis morue 75 barils raisins 25 demi-barils carottes 67 colis poterie 100 sacs riz 300 barils soda 50 tierçons potasse à ordre.

Arrivages de produits.

DONALDSONVILLE—par steamer Whisper—[illegible]

ROYAL
BAKING
POWDER
Absolument pur.

L'effet de cette POUDRE est infaillible. Ce une merveille de pureté de force et d'innocuité. Son emploi est bien plus économique que celui des poudres ordinaires et elle échappe elle même à toute comparaison avec la multitude des autres préparations communes, sans valeur, incomplètes sous le rapport du poids, chargées d'alun et de phosphates.

Vendues seulement en cans. ROYAL BAKING POWDER CO. 106 Wall Street, New York.
En gros par SMITH BROS. & CO.
21 oct—5—1an SCHMIDT & ZIEGLER.

mélasse 178 barils riz 28 sacs riz brut et fret assorti.

BAS DU FLEUVE—par steamer Alvin—84 barils sucre 564 barils riz 1410 sacs riz brut et fret assorti.

VICKSBURG—par steamer T P Leathers—2535 balles coton 4927 sacs graine coton 539 sacs farine graine coton 52 sacs coton en graine 59 barils huile et fret assorti.

DONALDSONVILLE—par steamer Alice Le Blanc—2 sacs coton en graine 553 barils sucre 45 barils mélasse.

ST LOUIS—par towboat R S Hayes et barges—147 708 boisseaux mais en grenier 5670 sacs avoine 2800 barils farine et fret assorti.

Par les chemins de fer.

SOUTHERN PACIFIC R R COMPANY—No 1—211 balles coton 5 wagons coton en grain 1 wagons graine coton 140 barils mélasse 245 sacs sel 399 sacs riz brut 1 wagon riz brut et fret assorti—No 2—635 balles coton 8 wagons coton graine coton 4 wagons graine coton 432 sacs riz brut 36 barils mélasse 173 barils vin et fret assorti.

N ORLEANS AND NORTHEASTERN R R —997 balles coton et fret assorti.

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD—3979 balles coton et fret assorti.

LOUISVILLE N O AND TEXAS R R—1254 balles coton 5 sacs coton 9 wagons graine coton 1520 sacs farine graine coton 307 sacs riz brut 642 sacs tourteaux 5 demi barils sirop et fret assorti.

LOUISVILLE AND NASHVILLE R R—2232 balles coton 3 wagons boucts tabac et fret assorti.

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—830 balles coton 108 barils sirop et fret assorti.

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

NEW YORK

Goélette Alice Montgomery Lavender en chargement 5 oct
Steamship Charlotte Adams parti 26 oct
Goélette J B Jordan Martin expe 21 oct
Steamship Knickerbocker Kemble parti 31 oct
Steamship El Monte Hawthorne parti 31 oct

PHILADELPHIE

Goélette Wm J Lermond Hupper parti 8 oct

LIVERPOOL

Steamship Venezuelan Gillie parti 9 oct
Steamship Architect Jones parti 6 oct
Steamship Costa Rican Watson parti 30 sept
Steamship Puertoriqueno Pinton parti 17 sept
Steamship Scholar parti 16 sept
Navire Lizzie Skinner Miller parti 2 sept
Navire Joseph Nichols parti 2 oct
Barque Chevalier Lamb partie 15 sept
Steamship Orator parti 20 oct
Steamship Historian Hughes parti 21 oct

GLASGOW.

Steamship Hungarian parti 23 oct

QUEBEC.

Steamship Huntington Morris parti 23 oct

MAYPORT.

Steamship Elphinstone Osborne parti 16 oct

GIBRALTAR.

Steamship Edinburgh parti 11 oct
Steamship Teddington parti 20 oct

BORDEAUX.

Barque Lincoln Goodrich parti 24 sep
Navire Shelburne Murphy parti 20 oct

HAVRE.

Barque Oceana Jantzen parti 25 sep

HAMBOURG.

Navire Margarethe Fopke parti 15 sept

BREME.

Navire Heinrich Weyhausen parti 1 oct
Steamship Douar Kuhn parti 19 oct

GENES.

Barque Aurora Jaccarino partie 11 sept

PORTSMOUTH ANG.

Barque Precious Johnson parti 30 sept

CAPE TOWN.

Navire Kyerson Brow parti 20 sept

LIVOURNE.

Barque Amalia Gargiullo Jaccarino partie 11 sept

BARROW ANG.

Steamship Helmsley parti 7 oct

SHIELDS.

Steamship Ocean Prince Milburn parti 10 oct

GLENOCK.

Navire Charles parti 8 oct
Navire Ecuador parti 24 sept
Barque Patagonia Lean partie 14 oct
Barque Sarah Kingway partie 20 oct

DUNHAM.

Steamship Ocean Prince Milburn parti 14 oct

TABLE BAY.

Barque Rosini Dassori parti 20 août

ROTTERDAM.

Steamship Royal Prince parti 27 oct

NAPLES.

Barque Peppina parti 17 sept

PALERME.

Steamship Lettenbro D Matos parti 5 oct

LAS PALMAS.

Steamship Hector parti 24 oct

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

STEAMERS.

Noms	Destination	Mouillage
Augerton	Brême	rue 5e
Alicia	Liverpool	3e dist 25
Barnard Hall	Liverpool	1er dist 21
Buenaventura	Liverpool	1er dist 27
Cassius	Hambourg et Brême	5e rue
City of Dallas	Belize	1er dist 15
E B Ward Jr	Ruatan	1er dist 13
El Paso	New York	Alger
Foxhall	Colon	1er dist 15
Germania	Havre	rue 4e
Kate Carroll	Providence R I	Pic Tier
Lucy P Miller	Bluefields	2e dist 16
Madrid	Havre	5e rue
Nantes	Havre	4e dist 41
Professor Morse	Ruatan	Alger
Romeo	Havre	1er dist 39
Remembrance	Gênes	Pic Tier
Sandringham	Colon	2e rue
S Oteri	Utila	1er dist 15
Statesman	Liverpool	2e dist 9
Stag	Brême	rue 6e
Tourmaline	Brême	4e dist 44
Vesta	Liverpool	1er dist 37
Whitney	Havane	Alger

NAVIRES.

Ile Marthe	....	2e rue
King Cedric	....	rue 8e
M A E Cox	Havre	rue 3e
Riverside	....	1er dist 32
Scotia	....	1re rue

BARQUES.

Freihandel	....	3e dist
Herradura	....	Pic Tier
Hattie G Dixon	Ship Island	1er dist 30
H L Rath	....	Gretna
Hampton Court	....	3e dist 28
John Watt	....	1er dist 32
Julius	Oporto	rue 8e
Stephen G Hart	....	Gretna
Montreal	....	Alger
Vesuvio	....	Point

BRICKS.

Union	Mexico	2e dist 17

GOELETTES.

Ave Maria	....	2e dist 18
Royalist	....	1er dist 14
W H Fredson	Philadelphie	rue 8e

MONITION.

ETAT DE LA LOUISIANE, COUR CIVILE DE DISTRICT—No 18 761, Division C.

Dans l'affaire de James W. Fee, demandant une monition.

A tous ceux à qui parviendra ceci salut :

Attendu qu'à une vente de taxes publiques pour les taxes non payées de l'année 1878, assessées au nom de George G Nercross, faite dans la ville de la Nouvelle Orléans le 24me jour du mois d'aout 1880, James D. Houston, Percepteur de taxes pour le Premier District ou District supérieur de la ville de la Nouvelle Orléans, conformément à l'autorisation que lui donne la loi, a adjugé à James W. Fee, le pétitionnaire cité ci-dessus, comme étant le plus haut et dernier enchérisseur, la propriété décrite ci après à savoir :

Un terrain dans le Quatrième District de la ville de la Nlle Orléans dans l'ilet borné par les rues Baronne, Brainard, Philip et Jackson, désigné comme lot No 15 de l'ilet No 264, le dit lot 15 mesure soixante six pieds de face à la rue Baronne sur 123 pieds de profondeur.

Il attendu que le 24me jour de mars 1875, à une vente publique de taxes pour les taxes non payées de l'année 1873 assessées contre la dite propriété au nom de Caroline Flournoy, A. S. Badger, alors percepteur de taxes d'Etat pour le dit district, après s'être conformé à toutes les formalités de la loi a adjugé la dite propriété à l'Etat de la Louisiane, et à ensuite le 15me jour de septembre 1885 d'après un acte pardevant C. H. Thompson, conformément aux exigences de la première section de l'acte No 105, approuvé le 28 mars 1874, vendu la dite propriété à George C. Nercross laquelle dite vente a été confirmée par l'auditeur George R. Johnson le 23me jour de mars 1876.

Et attendu que James W. Fee a fait application à cette cour pour une monition ou avis conformément à la loi et aux sections 2371, 2372 et 2373 de l'acte No 95 approuvé le 10 mars 1870, connus comme statuts révisés de la Louisiane.

Donc maintenant, que toutes personnes intéressées dans la dite propriété sont citées et priées au nom de l'Etat de la Louisiane et de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, si elles le peuvent, de faire valoir un droit titre ou réclamation sur la dite propriété s'il y a informalité dans les procédures, publications, assessments, descriptions ou adjudications faites à ces deux ventes mentionnées ci dessus, ou s'il y a eu le moindre irrégularité ou illégalité dans les estimations ou avis ou dans l'époque et la façon que les dites ventes ont été faites ou autres défectuosités quelconques. Ces personnes sont priées dans les trente jours qui suivront la date de la première publication de cette monition dans les feuilles publiques, de faire connaître les raisons pour lesquelles les dites ventes ainsi citées plus haut, ne devraient pas être confirmées et homologuées.

Bureau du Greffier de la Cour Civile de District, Nouvelle-Orléans 23 septembre 1886.

Signé, N. H. RIGHTOR,
Juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division D siégeant à la place de l'Hon. F. A. Monroe, Juge de la dite Cour, Division C, actuellement en congé.

Signé, JAS. D. RANKIN
Député-Greffier.

Une copie exacte,
JAS. D. RANKIN, Député-Greffier,
[illegible]